

En ce jour mémorable à tant de titres, les fidèles disciples du Christ accourent en foule dans les temples pour réparer par leurs adorations les injures cruelles que les Juifs firent à Notre Seigneur, et pour implorer le pardon de leurs propres offenses. Agenouillés aux pieds du reposoir étincelant de lumière, où Jésus nous donne une audience solennelle, nous lui témoignons notre profonde reconnaissance, nous lui demandons de toucher les cœurs de ceux qui sont insensibles aux sanglants outrages dont il fut abreuvé. Nous adorons avec un profond respect le Crucifié du Calvaire qui s'avance glorieusement sous un dais au milieu des chants de triomphe et des nuages parfumés de l'encens.

Quelques instants après, tristes et surpris, nous nous demandons : "où est donc Jésus maintenant ?" Le Saint Tabernacle est vide et le Célébrant ne fléchit plus le genou au pied de l'humble trône où la majesté divine se plaisait à demeurer. Les cloches ne sont plus entendre leurs voix argentines qui nous invitaient à venir rendre nos hommages au Roi des rois ; les accords pieux de l'orgue ne retentissent plus sous les voûtes du temple ; tout est muet : un silence de mort a succédé au chant des cantiques, tout semble nous dire que l'Eglise va célébrer la mémoire du jour le plus triste qui se leva sur le monde.

*Vendredi-Saint.*—Le soleil semble ne plus lancer ses rayons obscurcis sur la cime du Calvaire, toute imbibée du sang d'un Dieu, sur cette croix, instrument d'ignominie, où va expirer l'auguste Victime, et le chrétien, attristé par ce lugubre spectacle, se réfugie dans les bras de la miséricorde céleste pour y puiser des consolations et des forces. Ce jour s'écoule lentement, et quand l'horloge, de son marteau sinistre, annonce trois heures, nous sentons une douleur navrante envahir nos cœurs ; c'est en ce jour que Jésus endura les souffrances les plus atroces pour le rachat de nos âmes enchaînées dans le honteux esclavage du péché ; c'est à cette heure même que la mort glaça les membres divins du Sauveur et que le grand sacrifice fut consommé !

L'Eglise, parée de ses ornements funèbres, pleure comme une tendre épouse, inconsolable de la perte de son époux. Un cantique lugubre, sorti d'une bouche tremblante, se fait entendre ; répercuté par l'écho du temple, ce cri douloureux va mourir au loin et semble rappeler les souffrances du Christ et la cruauté de ses bourreaux. Ce sont les accords du *Stabat Mater*, plainte qui remue les cœurs et évoque dans les esprits le souvenir déjà lointain de cet immense deuil. Il nous

semble assister au drame émouvant de l'agonie de Jésus ; il nous semble voir la mort planter son étendard vainqueur dans la plaie béante de son divin cœur, sur ses membres immobiles, sur son front ensanglanté !

Tout entiers à la contemplation de ce grand mystère, nous voyons les heures s'écouler avec une lenteur extrême ; enfin les ombres de la nuit envahissent la terre et viennent jeter un voile sur ce funèbre tableau.

• •

*Samedi-Saint.*—Les augustes cérémonies de ce jour, nous rappellent de sublimes souvenirs. L'Eglise, renouvelle le feu, symbole de la charité qui doit toujours embraser nos cœurs. Elle nous exhorte au renouvellement des promesses de notre baptême et nous presse de briser les chaînes du monde qui nous retiennent captifs. Elle nous rappelle aussi les cérémonies touchantes des premiers siècles, lorsqu'elle baptisait les néophytes qu'elle avait préparés pendant l'année à cette grande action. Elle ouvrait ainsi à ses nouveaux enfants les portes du Ciel et, d'esclaves de Satan qu'ils étaient, elle les rendait enfants de Dieu. Les prophéties nous parlent de la création, du déluge, de la dispersion du genre humain et d'autres époques mémorables. Enfin nous attendons avec impatience l'aurore du grand et beau jour de Pâques.

• •

La tristesse qui avait assombri nos cœurs pendant les émouvantes solennités de la grande semaine, fait place tout-à-coup aux effusions d'une joie indescriptible. Le jour de Pâques se montre enfin et, dans une sainte allégresse, nous répétons ces mots si doux au cœur du chrétien : ALLELUIA ! ALLELUIA ! Jésus sortant du tombeau, apparaît au milieu de ses disciples et, après avoir passé quarante jours avec eux, il s'élève vers les Cieux, entouré d'une multitude d'anges célébrant sa victoire : " Hosanna au plus haut des cieux !" Réjouissons-nous du glorieux triomphe remporté sur la mort et sur Satan.

O Jésus, qui avez voulu mourir sur la croix, qui avez daigné nous retirer de l'abîme affreux où nous avait plongés la faute de nos premiers parents, ne permettez pas que vos souffrances nous deviennent inutiles et que nous soyons rejetés du nombre de vos élus, mais accordez-nous la grâce de partager un jour le bonheur dont jouissent les saints dans le royaume que vous leur avez préparé de toute éternité. Que votre résurrection glorieuse soit l'image de la conversion sincère des âmes égarées et coupables. Que l'Eglise, notre Mère, aujourd'hui si persécutée, chante bientôt l'AL-LELUIA de la victoire !

AUBREY AUBIN.—*Philosophie.*